

VOTRE COACHING

PERSONNALISÉ

2^{de}

HISTOIRE GÉOGRAPHIE



Contenus additionnels en ligne

**BONNE NOTE
ASSURÉE !**



Sullivan Munoz



Introduction générale.

Pourquoi l'histoire-géographie au lycée ?

L'histoire et la géographie sont deux disciplines majeures qui vont vous accompagner tout au long de votre scolarité au lycée. Leur but est simple mais ambitieux : vous aider à comprendre le monde dans lequel vous vivez, à partir d'un double regard – celui du passé, et celui du présent. Étudier l'histoire et la géographie, c'est apprendre à mieux connaître les sociétés humaines, leurs territoires, leurs choix, leurs évolutions, et les conséquences de ces choix sur le monde d'hier, d'aujourd'hui... et de demain.

L'HISTOIRE : EXPLORER LE PASSÉ POUR MIEUX COMPRENDRE LE PRÉSENT

En histoire, vous allez parcourir les grandes étapes de la formation du monde moderne. Vous remonterez jusqu'à l'Antiquité pour observer les racines des civilisations européennes, puis vous avancerez à travers le Moyen Âge, les Temps modernes et jusqu'à l'époque contemporaine. À chaque période, vous verrez comment les sociétés se sont organisées, comment elles ont changé, et surtout, comment les actions humaines – individuelles et collectives – ont façonné le monde.

Mais faire de l'histoire, ce n'est pas simplement retenir des dates ou réciter des leçons. C'est apprendre à raisonner, à s'interroger, à construire des explications. Vous découvrirez comment les historiens travaillent : à partir de sources, d'archives, de témoignages. Vous serez formé à exercer votre esprit critique, à comparer les points de vue, à repérer les ruptures et les continuités dans le temps. En somme, l'histoire vous aide à penser avec rigueur, à contextualiser, à comprendre que chaque fait du passé a un sens, mais aussi qu'il peut être interprété différemment selon les regards.

LA GÉOGRAPHIE : COMPRENDRE LES TERRITOIRES ET LES DYNAMIQUES DU MONDE

La géographie, quant à elle, vous permet d'étudier l'organisation des territoires et les relations entre les sociétés et leur environnement. Vous vous poserez des questions très actuelles : comment les hommes vivent-ils dans différents milieux ? Comment exploitent-ils les ressources ? Pourquoi certains espaces sont-ils plus développés que d'autres ? Quelles sont les causes des inégalités ou des mobilités ?

Vous apprendrez à observer le monde à plusieurs échelles (locale, nationale, mondiale), à décrire et à analyser des paysages, des cartes, des réseaux, des flux. Vous vous entraînerez aussi à réaliser des croquis et des schémas, à synthétiser des données, à raisonner en termes d'aménagement, de développement durable, de risques ou de transitions.

Faire de la géographie, c'est donc comprendre les logiques spatiales, mais aussi apprendre à mieux habiter le monde, à mieux vous situer dans l'espace, à réfléchir aux grands défis environnementaux, économiques ou démographiques que nous devons affronter.

■ PLUS QU'UN SAVOIR : DES COMPÉTENCES UTILES POUR TOUTE LA VIE

Au-delà des connaissances que vous allez acquérir, l'histoire et la géographie vous apporteront des **savoir-faire concrets et transférables**. Vous apprendrez à analyser des documents variés (textes, cartes, graphiques, images...), à répondre à une question de manière construite et argumentée, à rédiger avec méthode, à organiser vos idées et à défendre un point de vue. Toutes ces compétences vous seront utiles, non seulement pour réussir le baccalauréat, mais aussi dans toutes vos études supérieures.

Ces disciplines participent également à la construction de votre **culture générale**, de votre **esprit critique** et de votre **autonomie intellectuelle**. Elles vous entraînent à poser des questions pertinentes, à évaluer la fiabilité d'une information, à distinguer les faits des opinions. Et à l'heure des réseaux sociaux et de la surinformation, cela fait toute la différence.

■ DES CLÉS POUR DEVENIR UN CITOYEN ÉCLAIRÉ

L'histoire et la géographie jouent aussi un rôle fondamental dans votre **formation de futur citoyen**. Elles vous aident à comprendre les choix passés qui ont façonné notre société, les tensions qui traversent notre monde actuel, les défis auxquels nous devons faire face collectivement. Grâce à elles, vous serez mieux armé pour prendre part aux débats publics, pour faire des choix raisonnés, pour agir de manière responsable.

Elles vous invitent à ouvrir votre regard, à sortir de vos repères habituels, à explorer d'autres cultures, d'autres époques, d'autres manières de vivre. Elles vous entraînent à penser par vous-même, sans jamais céder aux idées toutes faites.

■ UN MANUEL POUR VOUS ACCOMPAGNER TOUT AU LONG DE L'ANNÉE

Ce manuel a été conçu pour vous guider pas à pas tout au long de l'année. Vous y trouverez des cours clairs, des repères essentiels, des exercices d'entraînement, des conseils méthodologiques et des astuces pour progresser efficacement. Chaque chapitre vous permettra d'avancer avec méthode et confiance. Vous serez régulièrement invité à faire le point sur ce que vous avez compris, à vous tester, à approfondir vos réflexions.

Et si vous souhaitez aller plus loin, bénéficier d'un accompagnement personnalisé ou poser vos questions en direct, je vous invite à me rejoindre sur **YouTube®** ou **TikTok®**, où je partagerai régulièrement des contenus complémentaires tout au long de l'année.

Partie 1

HISTOIRE





Introduction

LA PÉRIODISATION EN HISTOIRE

Comprendre l'histoire, c'est d'abord apprendre à se repérer dans le temps. Pour cela, les historiens ont découpé l'histoire en grandes périodes : **l'Antiquité**, le **Moyen Âge**, les **Temps modernes** et **l'époque contemporaine**. Ce découpage, appelé **périodisation**, est une manière de donner du sens au passé, de structurer le temps pour mieux observer les évolutions, les ruptures et les continuités dans les sociétés humaines. Chaque période est définie par des repères chronologiques, mais aussi par des caractéristiques politiques, sociales, économiques ou culturelles qui permettent de la distinguer des autres.

Mais attention : ce découpage du temps n'est pas neutre. Il ne s'impose pas « naturellement » : il est le fruit de choix, de conventions, parfois même de débats entre historiens. **Déterminer où commence ou finit une période** peut dépendre des critères choisis : une grande découverte, un événement politique, une mutation économique, un changement de mentalités ou une transformation culturelle. Par exemple, certains datent la fin du Moyen Âge à 1453 (prise de Constantinople), d'autres à 1492 (découverte de l'Amérique), ou encore à 1517 (début des réformes religieuses). Et ces repères peuvent varier d'un continent à l'autre, d'un peuple à l'autre, car toutes les sociétés ne vivent pas les mêmes transformations au même moment. **Il n'existe donc pas une seule périodisation valable partout et pour tous.**

Ainsi, s'interroger sur la périodisation, c'est déjà **faire de l'histoire** : cela oblige à réfléchir aux critères retenus, aux représentations du passé, et à notre propre rapport au temps. Pourquoi parlons-nous de « Renaissance » ? Qui a décidé que l'époque contemporaine commence en 1789 ? Ce que nous appelons aujourd'hui « Moyen Âge » a-t-il été vécu ainsi par ceux qui y vivaient ? Autant de questions qui montrent que la périodisation est aussi une **construction intellectuelle**, influencée par les contextes dans lesquels elle a été produite, les sociétés qui la transmettent, et les valeurs qui la sous-tendent.

En travaillant sur la périodisation, vous allez apprendre à **identifier des repères chronologiques**, à **analyser des ruptures historiques**, mais aussi à comprendre que **le temps historique est complexe** : il peut s'accélérer ou ralentir selon les domaines étudiés (sciences, politique, société...), il peut se vivre différemment selon les individus ou les groupes sociaux. Cette réflexion vous aidera à **prendre du recul**, à ne pas simplifier les événements, et à mieux saisir les enjeux de l'histoire.

En résumé, **organiser le passé en périodes**, ce n'est pas seulement une aide pour apprendre des dates : c'est aussi une manière d'interroger les choix faits par les historiens, et de mieux comprendre comment notre regard sur le temps a évolué – et continue d'évoluer.



Chapitre 1

LES GRANDES PÉRIODES HISTORIQUES

Le point coaching

ANTIQUITÉ, MOYEN-ÂGE, TEMPS MODERNES, ÉPOQUE CONTEMPORAINE : LES CARACTÉRISTIQUES DE CHAQUE PÉRIODE

Chaque grande période historique est définie par des traits marquants aux plans politique, économique, social et culturel :

- **L'Antiquité (environ 3 500 av. J.-C. – 476 ap. J.-C.)** est une période fondatrice, marquée par l'émergence de l'écriture qui permet l'essor de grandes civilisations comme celles de l'Égypte pharaonique, de la Grèce classique ou de la Rome impériale. Ces civilisations se caractérisent par des innovations politiques majeures comme l'invention de la cité-État (polis grecque) et de la démocratie à Athènes au v^e siècle av. J.-C., qui donnent naissance à de nouvelles formes de participation civique. Mais l'Antiquité voit aussi la formation de vastes empires multi-ethniques autour de la Méditerranée, d'abord avec Alexandre le Grand puis avec Rome, qui diffusent largement certains modèles culturels comme l'hellénisme. La prospérité matérielle de ces empires repose sur une économie essentiellement agricole et sur le dynamisme des échanges en Méditerranée. Malgré son extension territoriale, l'Empire romain finit par s'effondrer en 476 ap. J.-C. sous les coups de boutoir des invasions germaniques, ouvrant la voie à une nouvelle ère.
- **Le Moyen Âge (476-1453/1492)** se définit d'abord en négatif par rapport à l'Antiquité, comme une période de repli, de ruralisation et de morcellement politique en Occident après la chute de Rome. L'éclatement du pouvoir central laisse place à une société fragmentée et hiérarchisée, dominée par l'aristocratie guerrière dans le cadre du système féodal. L'Église, principale force d'unité, encadre les consciences et la vie intellectuelle. Le développement de l'art roman puis gothique manifeste la force du sentiment religieux. Pourtant, le Moyen Âge est aussi une période de renouveau à partir du x^e siècle, marqué par un essor démographique, une recrudescence du commerce au long cours, un élan intellectuel autour des universités naissantes et une



renaissance urbaine avec l'émergence des communes. Mais la grande peste (1347-1352) et la guerre de Cent Ans (1337-1453) viennent brutalement interrompre ces dynamiques, tandis que la chute de Constantinople en 1453 et la découverte des Amériques en 1492 ouvrent de nouveaux horizons.

- **Les Temps Modernes (1453/1492-1789)** débutent avec une série de bouleversements qui transforment durablement les équilibres politiques, culturels et économiques de l'Europe. Les Grandes Découvertes lancent les Européens à la conquête du monde, stimulant le commerce transatlantique tout en entraînant le développement de la traite négrière. Sur le plan politique, les États modernes se renforcent et se centralisent, aboutissant à l'absolutisme monarchique théorisé par Bodin et incarné par Louis XIV en France. Les troubles religieux nés de la Réforme protestante déchirent l'unité chrétienne héritée du Moyen Âge. Mais la Renaissance et l'humanisme valorisent aussi l'esprit critique, l'enquête rationnelle et la créativité individuelle, comme en témoignent les chefs-d'œuvre de Léonard de Vinci, de Michel-Ange ou de Montaigne. L'imprimerie permet une large diffusion de ces idées nouvelles qui annoncent les Lumières et leurs aspirations à l'émancipation intellectuelle et politique.
- **L'époque contemporaine (depuis 1789)** se caractérise par l'accélération et la globalisation des phénomènes apparus aux Temps Modernes. Les révolutions politiques (française, américaine) font émerger les États-nations et des systèmes démocratiques fondés sur la souveraineté populaire et l'égalité des droits. La Révolution industrielle, partie d'Angleterre au XVIII^e siècle, transforme les modes de production, donnant naissance à la société industrielle et à l'essor du capitalisme. Le mouvement ouvrier et le socialisme se développent en réaction aux inégalités sociales criantes qui en découlent. Les innovations techniques (chemin de fer, télégraphe...) accroissent les échanges et font naître une première mondialisation, marquée aussi par l'expansion des empires coloniaux occidentaux et par de vives rivalités internationales. Les deux conflits mondiaux, l'émergence des régimes totalitaires puis la guerre froide marquent la première moitié du XX^e siècle. Depuis 1945, la décolonisation, les révolutions culturelles des années 1960, la chute du bloc soviétique, la globalisation financière et numérique ou encore les défis environnementaux ont dessiné un nouveau visage du monde, plus multipolaire et interconnecté.

Retenir les caractéristiques majeures de chaque période est essentiel pour contextualiser les événements et les documents historiques que nous étudierons. Mais gardons aussi à l'esprit que les dates de début et de fin de période restent des conventions qui peuvent varier selon les historiens et les régions du monde, et qui ne sont pas pertinentes pour tous les sujets.

ENTRAÎNEZ-VOUS !



1

Corrigé p. 26

DIFFÉRENTES PÉRIODISATIONS POUR UN MÊME SUJET

Le découpage en quatre grandes périodes historiques ne convient pas toujours lorsqu'on étudie un sujet précis. Prenons l'exemple de la représentation des femmes dans l'art.

Observez ces quatre œuvres :

★ Œuvre n° 1



https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/a9/Venus_de_Milo%2C_Louvre_17_January_2017.jpg

Vénus de Milo, statue en marbre, env. 130-100 av. J.-C., musée du Louvre, Paris. Cette célèbre statue grecque représente Aphrodite (Vénus pour les Romains), déesse de l'amour et de la beauté. Malgré la perte de ses bras, elle incarne l'idéal esthétique antique par l'harmonie de ses proportions et la sensualité de sa pose. Le drapé, typique de la période hellénistique, souligne les formes du corps tout en préservant sa pudeur.

★ Œuvre n° 2



Le Bain de l'Enfant Jésus, fragment de mosaïque, Oratoire du pape Jean VII, début du VIII^e siècle, Musées du Vatican, Rome. Ce fragment appartenait à un cycle de mosaïques ornant l'oratoire du pape Jean VII. Il représente l'Enfant Jésus baigné par une sage-femme, scène issue de l'iconographie byzantine du VI^e siècle. Bien que non mentionné dans les Évangiles, ce motif s'inscrit dans la tradition gréco-romaine figurant le bain du nouveau-né comme première étape du cycle de vie. Réinterprété dans un contexte chrétien, il préfigure aussi le baptême du Christ. Sa position au-dessus de l'image du pape en prière devant la Vierge souligne le lien entre Incarnation et Rédemption.



★ Œuvre n° 3



https://commons.wikimedia.org/wiki/File:La_Gioconda.jpg

La Joconde, Léonard de Vinci, huile sur bois, 1503-1506, musée du Louvre, Paris. Ce portrait emblématique de la Renaissance italienne représente une jeune femme au regard énigmatique et au sourire subtil. L'identité du modèle reste incertaine, mais l'inscription « LA GIOCONDA » (la joyeuse) suggère qu'il s'agirait de Lisa Gherardini, épouse du riche marchand florentin Francesco del Giocondo. La Joconde incarne la nouvelle conception de l'individu qui émerge à la Renaissance : un être doué de raison, d'émotion et d'intériorité. Elle témoigne aussi du statut de l'artiste, désormais reconnu pour son génie créateur.

★ Œuvre n° 4



https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Edouard_Manet_-_Olympia_-_Google_Art_ProjectFXD.jpg

Olympia, Édouard Manet, huile sur toile, 1863, Musée d'Orsay, Paris. Dans ce nu provocateur, Manet détourne les codes de la Vénus traditionnelle. Olympia, prostituée parisienne, défie le spectateur de son regard frontal. Le bouquet et la servante noire évoquent sa condition. Par son réalisme cru, l'œuvre fit scandale au Salon de 1865. Elle marque une rupture dans la représentation picturale de la femme, désormais sujet autonome et non plus objet idéalisé.

★ Question

Parmi les propositions suivantes, quelle périodisation vous semble la plus pertinente pour regrouper et analyser ces quatre œuvres ? Justifiez votre choix en un paragraphe.

A. Deux périodes : Antiquité classique et hellénistique (jusqu'au 1^{er} siècle av. J.-C.) / De l'Antiquité tardive au 19^e siècle

B. Trois périodes : Antiquité / Moyen Âge et Renaissance / époque contemporaine (à partir de 1789)

C. Quatre périodes : Antiquité grecque / Antiquité tardive et haut Moyen Âge / Renaissance / 19^e siècle

Topo-méthodo

RÉALISER UNE FRISE CHRONOLOGIQUE

La **frise chronologique** est un outil fondamental en histoire. Elle permet de **visualiser la succession des événements**, de situer les périodes dans le temps, et de repérer plus facilement les grandes ruptures, les évolutions lentes, ou les contemporanéités. En un coup d'œil, elle offre une représentation claire de la trame temporelle sur laquelle se déroulent les faits historiques.

Même si la frise **n'est pas, à proprement parler, un exercice évalué au lycée**, comme peuvent l'être l'analyse de document ou la réponse à une question problématisée, elle joue un rôle essentiel dans la **construction du raisonnement historique**. En effet, **réaliser soi-même une frise** n'est jamais un geste neutre ou automatique : c'est un **exercice actif de réflexion**. Il faut choisir ce que l'on place sur la frise, sélectionner les événements pertinents, définir des bornes chronologiques, regrouper ou distinguer certaines séquences, hiérarchiser les faits. Autrement dit, **faire une frise, c'est déjà penser l'histoire**.

Cela vous oblige à vous poser des questions indispensables :

- Quels sont les événements majeurs à retenir dans ce chapitre ?
- Où commencent et où s'achèvent les grandes périodes ?
- Que se passe-t-il au même moment dans différentes régions du monde ?
- Quels faits semblent marquer une rupture ou un tournant ?

Ce travail de sélection et de mise en ordre vous aide à **vous approprier les savoirs**, à les **structurer mentalement**, et à mieux comprendre les liens entre les événements. En cela, la frise devient un **outil de révision extrêmement efficace**, notamment pour ceux qui ont une mémoire visuelle, mais pas seulement. Elle vous permet aussi de synthétiser un chapitre, de préparer une dissertation, ou de clarifier les grandes étapes d'un processus historique complexe.

Par ailleurs, apprendre à manier la frise vous prépare indirectement à d'autres exercices : savoir **contextualiser un document**, **situer un phénomène dans une séquence historique**, ou **mobiliser des repères chronologiques** dans une réponse argumentée sont autant de compétences fondamentales en histoire.

En résumé, même si **la frise chronologique ne constitue pas un exercice à part entière au baccalauréat**, elle reste un **excellent moyen de réviser, de réfléchir, et de s'approprier l'histoire**. Plus qu'un simple support visuel, c'est un **outil de pensée**.

Pour construire une frise pertinente, voici la méthode à suivre :

- Recensez les dates, périodes, événements en rapport avec votre sujet. Listez-les.
- Classez ces éléments par ordre chronologique, du plus ancien au plus récent.

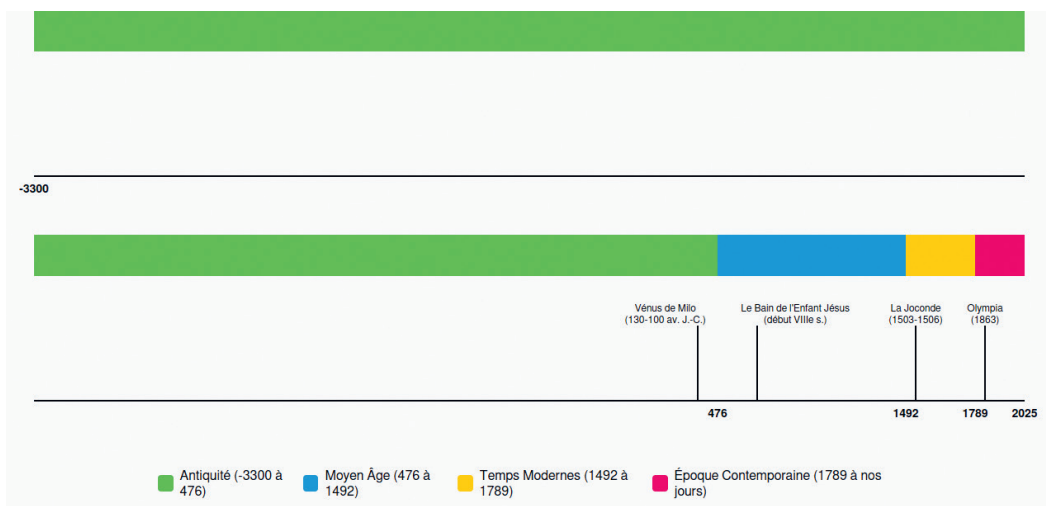


- Choisissez l'échelle de temps (millénaires, siècles, années) selon la période couverte. Tracez un axe horizontal avec les repères temporels.
- Positionnez les éléments de votre liste sur la frise en respectant l'échelle choisie. Ajoutez des repères visuels (couleurs, pictogrammes) pour distinguer les informations.

■ EXEMPLE

Réalisons une frise sur la représentation des femmes dans l'art à partir des œuvres évoquées au point précédent.

- **Liste chronologique des œuvres :**
Vénus de Milo (130-100 av. J.-C.), *Le Bain de l'Enfant Jésus* (début VIII^e s.), *La Joconde* (1503-1506), *Olympia* (1863)
- **Choix de l'échelle et tracé des repères :**
 - **Échelle :** siècles. **Repères :** – 3300, 476, 1492, 1789, 2025
 - **Informations supplémentaires :** 4 couleurs pour représenter les 4 grandes périodes de l'histoire.
- **Positionnement :**



Cette frise chronologique permet de visualiser la répartition des quatre œuvres étudiées sur une très longue période, de l'Antiquité au XIX^e siècle. Le choix de l'échelle est ici crucial pour obtenir une représentation pertinente. En effet, l'Antiquité à elle seule dure près de 3 800 ans, soit bien plus que les 1 500 ans écoulés depuis sa fin jusqu'à nos jours. C'est pourquoi la frise est construite sur deux lignes.

D'autre part, pour garantir la lisibilité, les informations ont été réparties entre deux niveaux sur la frise : un bandeau supérieur avec un code couleur périodisant les grandes époques (Antiquité, Moyen Âge, Temps Modernes, époque contemporaine), et un bandeau inférieur détaillant la date précise et la nature de chaque œuvre. Ce dédoublement évite une surcharge d'informations.

Malgré une répartition très inégale dans le temps, avec un grand écart entre l'exemple antique et les suivants, cette frise offre un aperçu de l'évolution de la représentation féminine à travers quelques œuvres emblématiques des grands foyers artistiques de la Méditerranée et de l'Europe. Elle montre la persistance du nu, hérité de l'art grec, mais traité de manières très diverses au fil des siècles et des contextes culturels.

Cet exemple illustre l'importance des choix d'échelle et de représentation graphique pour construire une frise adaptée à la problématique. L'essentiel est de toujours avoir en tête la lisibilité finale. Une frise trop dense ou mal proportionnée manquera son objectif de clarification visuelle.

■ ENTRAÎNEZ-VOUS ! 1

La proposition A souligne la rupture entre l'art antique, marqué par l'idéalisation gréco-romaine, et l'art postérieur, influencé par le christianisme. Mais elle ne permet pas de différencier, parmi les œuvres postérieures à l'Antiquité, celles qui ont un sujet religieux et celles qui ont un sujet profane. Elle ne permet pas non plus d'affiner les grandes évolutions artistiques qui ont eu lieu depuis 1500 ans.

La proposition B permet de mettre en lumière d'une part la rupture consécutive à l'apparition du christianisme, et d'autre part celle qui s'est manifestée à l'époque contemporaine. Mais elle ne permet pas de montrer à quel point la Renaissance fut un changement majeur par rapport à l'art médiéval.

La proposition C met en évidence davantage de ruptures culturelles et artistiques : l'avènement du christianisme au Moyen Âge, la valorisation de l'individu à la Renaissance, et l'irruption de sujets terre-à-terre dans l'art contemporain. Elle ne rend pas compte des évolutions fines au sein de chacune de ces périodes. Mais en distinguant l'Antiquité grecque, l'Antiquité tardive christianisée, la Renaissance marquée par l'humanisme, et les innovations du XIX^e siècle, elle souligne la diversité des contextes culturels et constitue déjà un début d'analyse des œuvres proposées.

La proposition C semble donc la plus pertinente, car elle replace chaque œuvre dans son contexte artistique et culturel précis, tout en faisant apparaître les grandes évolutions dans la représentation féminine.

Cet exemple montre que le choix d'une périodisation dépend des œuvres du corpus et de la problématique choisie. Si l'on voulait insister sur l'influence du christianisme dans l'art, on pourrait préférer un découpage plus large (proposition A). Si l'on s'intéressait à la multitude des facteurs qui, dans une société, influencent l'art, un découpage affiné serait plus adapté (proposition C).

En conclusion, l'historien doit adapter son découpage chronologique à son sujet et à son questionnement. La périodisation n'est pas une fin en soi, mais un outil au service de la compréhension des phénomènes historiques. Cet exemple montre que le découpage usuel en quatre périodes n'est pas toujours opérant, et qu'il faut adapter la périodisation au sujet et à la problématique. D'autres découpages, fondés sur des critères religieux, culturels, stylistiques ou thématiques, sont possibles et parfois plus pertinents.

À retenir : le découpage de votre analyse ou de votre argumentation est à la base de tous les exercices de type bac.



Chapitre 2

LA PÉRIODISATION, UN DÉCOUPAGE DU TEMPS PORTEUR DE SENS

Le point coaching

LES DIFFÉRENTS TYPES DE PÉRIODISATION (DYNASTIES, SIÈCLES, ÈRES...)

Au-delà du découpage classique en quatre grandes périodes – **Antiquité**, **Moyen Âge**, **Temps modernes** et **époque contemporaine** –, les historiens ont recours à des **systèmes de périodisation très variés**, qui dépendent fortement des **cultures**, des **traditions savantes** et des **espaces géographiques** considérés.

Ainsi, chaque civilisation construit son propre rapport au temps en fonction de ses **repères politiques, religieux ou sociaux** :

- En **Chine**, l'histoire se découpe selon les **dynasties impériales** (Qin, Han, Tang, Song, Ming...), chacune incarnant un âge particulier, marqué par un style de gouvernement, une vision du monde et des innovations culturelles. La chute d'une dynastie et l'avènement d'une autre symbolisent des ruptures majeures dans le récit historique chinois.
- Au **Japon**, le temps est organisé en **ères impériales** correspondant aux règnes des empereurs (Meiji, Taishō, Shōwa, Reiwa...). Ce système reflète une perception cyclique du temps, fondée sur le renouveau à chaque transition de souverain.
- Dans le monde **musulman**, les événements ont longtemps été datés à partir de l'**Hégire** (622), moment fondateur marquant le départ de Mahomet de La Mecque vers Médine. L'ère islamique donne ainsi une centralité à l'histoire religieuse dans la façon d'ordonner le passé.
- En **Europe**, le découpage en **siècles** (xv^e, xvi^e...) s'est imposé progressivement, notamment à partir de la Renaissance et avec la généralisation de l'imprimerie. Ce repérage chronologique facilite les comparaisons mais reste une **convention occidentale**, qui a tendance à homogénéiser des réalités historiques très diverses.



D'autres formes de périodisation existent encore : certaines distinguent la **préhistoire** de l'**histoire** (en fonction de l'apparition de l'écriture), d'autres s'appuient sur les **ères géologiques** pour analyser le temps long de la planète, ou sur les **révolutions technologiques et industrielles** pour comprendre les transformations récentes.

Ce qu'il faut retenir, c'est qu'un **même événement peut être daté, interprété ou inséré dans une séquence différente selon le système de périodisation utilisé**. Par exemple, un changement politique survenu en 622 peut être vu comme un tournant fondateur pour l'islam, mais rester secondaire dans d'autres récits historiques.

La **périodisation n'est donc pas une opération neutre ou universelle**. Elle **oriente notre manière de percevoir et d'ordonner le passé**. En segmentant l'histoire en blocs distincts, elle crée des **effets de rupture**, qui attirent notre attention sur certains moments jugés décisifs, et des **effets de continuité**, qui valorisent certaines dynamiques au détriment d'autres. Autrement dit, **le choix du découpage influe sur la narration historique elle-même**.

Comprendre les différentes périodisations, c'est donc apprendre à **prendre du recul**, à **dépasser une seule vision du temps** et à reconnaître que l'histoire peut être racontée de manières très différentes selon les cultures et les contextes. Cela vous permettra aussi, en tant qu'élève, de mieux naviguer entre ces diverses grilles de lecture, et de comprendre que **le temps historique est une construction intellectuelle** autant qu'un outil d'analyse.

Prenons l'exemple de la Renaissance, que nous aborderons plus loin dans ce manuel. Dater un phénomène comme l'humanisme de la « **fin du Moyen Âge** » ou du « **début de la Renaissance** » n'est pas anodin : cela revient soit à l'ancrer dans l'univers médiéval, soit à souligner son caractère novateur et précurseur de la modernité. De même, rattacher Léonard de Vinci au Quattrocento italien ou au contraire à un « **xvi^e siècle** » européen change la focale d'analyse, en l'inscrivant soit dans un contexte encore marqué par les traditions médiévales, soit dans une dynamique d'innovations pan-européennes.

Ces choix de périodisation pèsent aussi sur notre regard sur le présent. Qualifier notre époque de « **contemporaine** », en référence à la Révolution française de 1789, n'a pas le même sens que parler de « **temps présent** », une notion qui tend à autonomiser le très proche passé. Dans le premier cas, on insiste sur les racines profondes de notre modernité politique et sur la longue portée des mutations révolutionnaires. Dans le second, on met l'accent sur les accélérations et les ruptures les plus récentes, comme si notre époque était irréductible aux précédentes.

D'autre part, la périodisation a tendance à homogénéiser chaque époque autour de caractéristiques dominantes, en gommant les aspérités et la diversité des situations. Parler de « **Antiquité classique** » ou de « **Bas Moyen Âge** », c'est mettre en avant les traits les plus saillants de ces moments (l'apogée des cités

grecques, la crise de la féodalité), au risque d'en faire des blocs monolithiques. Pourtant, nous verrons par exemple que la Méditerranée médiévale est un espace profondément hétérogène, entre Chrétienté latine, Byzance orthodoxe et Islam.

Enfin, le découpage historique contribue à façonner notre identité et notre mémoire collective, en érigeant certaines périodes en moments fondateurs ou en âges d'or. La « **Gaule romaine** », le « **Grand Siècle** », les « **Trente Glorieuses** » sont autant de repères qui cristallisent un certain récit national, avec ses mythes et ses oublis. En ce sens, la périodisation est aussi un enjeu de pouvoir : définir les bornes et le sens d'une époque, c'est orienter la manière dont une société se projette dans le passé et dans l'avenir.

Cette réflexion sur les enjeux de la périodisation n'est pas qu'une précaution théorique : elle est essentielle pour aborder les exercices du bac, en particulier la réponse organisée et l'analyse de document(s). Dans une réponse organisée, le plan est souvent chronologique, épousant les grandes scansions de la période étudiée. Dégager des phases pertinentes et en montrer l'articulation logique fait partie intégrante du raisonnement. Ainsi, une réponse organisée sur « Les échanges culturels en Méditerranée du XI^e au XIII^e siècle » gagnera à distinguer l'époque des Croisades de celle de la *Reconquista* ibérique, tout en montrant les dynamiques communes qui se développent sur la longue durée.

De même, pour l'analyse de document(s), bien situer le texte ou l'image dans son contexte est indispensable pour en saisir pleinement le sens et la portée. Un texte d'Érasme prendra une signification différente selon qu'on le replace dans le cadre de l'humanisme naissant ou de la Réforme protestante. Une image de Louis XIV en costume de sacre n'aura pas les mêmes résonances au début ou à la fin de son règne. Maîtriser les grandes bornes chronologiques et les caractéristiques des principales périodes est donc un préalable à toute analyse rigoureuse.

Bien que la périodisation soit une construction intellectuelle qui simplifie nécessairement la réalité historique, elle constitue une armature indispensable à notre intelligence du passé. À condition d'en faire un usage réfléchi et nuancé, en ayant conscience de ses biais et de ses limites, elle est un outil précieux pour structurer notre rapport au temps et guider notre réflexion, en particulier dans les exercices complexes du baccalauréat.



Thème 1

LE MONDE MÉDITERRANÉEN : EMPREINTES DE L'ANTIQUITÉ ET DU MOYEN-ÂGE

■ UN ESPACE DE CONTACTS, DE CONFLITS ET D'HÉRITAGES

La réflexion menée sur la périodisation vous a permis de comprendre que le découpage du temps historique en grandes périodes n'est jamais neutre : il reflète des choix de sens, des logiques culturelles, des visions du monde. Ce premier thème d'histoire vous invite à approfondir cette idée en vous plongeant dans l'étude d'un espace particulièrement riche et complexe : la Méditerranée. Ce territoire, au cœur de trois continents, est un carrefour de civilisations qui a joué un rôle central dans la formation du monde moderne. Il constitue donc un **terrain d'observation idéal pour saisir la profondeur du temps historique**, les permanences, les ruptures, et la manière dont des héritages politiques, culturels et religieux s'enchevêtrent pour façonner les sociétés.

Ce thème vous propose de parcourir **plus d'un millénaire d'histoire**, du IV^e au XV^e siècle, en deux grandes étapes. D'abord, vous étudierez **la Méditerranée antique**, en mettant en lumière les **empreintes durables laissées par les civilisations grecques et romaines**. Vous verrez comment Athènes a lié démocratie et empire maritime, comment Rome a construit un immense espace d'unification culturelle et religieuse, et comment ces modèles ont continué à inspirer les périodes suivantes. Ces héritages, loin de disparaître avec la chute de l'Empire romain, ont été en grande partie transmis, transformés, voire revendus par les sociétés médiévales.

Dans un second temps, vous aborderez **la Méditerranée médiévale**, conçue ici comme un **espace de circulation et de tensions**, marqué par les relations complexes entre trois grandes aires religieuses et culturelles : **la chrétienté latine** (catholique), **l'Empire byzantin** (chrétienté orthodoxe), et **le monde musulman**. Ces trois pôles, bien que différents dans leurs structures politiques et leurs conceptions religieuses, ont été en contact permanent à travers le commerce, les échanges intellectuels, mais aussi les conflits, notamment les croisades. L'étude de ces interactions vous permettra de comprendre que **les civilisations ne se développent pas en vase clos**, mais qu'elles se construisent aussi par l'affrontement, l'imitation, la transmission ou la négociation avec l'Autre.

En étudiant la Méditerranée sur le temps long, vous apprendrez à repérer des **dynamiques de continuité (héritages culturels, structures sociales) et des ruptures majeures (conquêtes, changements de religion dominante, nouvelles puissances commerciales)**. Vous analyserez comment les sociétés de cet espace se sont adaptées, transformées, ou redéfinies au fil des siècles, tout en continuant à interagir entre elles. Vous serez également amené à travailler sur **des figures historiques**, des **villes emblématiques** (comme Athènes, Rome ou Venise), et des **moments de basculement**, qui permettent de mettre en lumière des processus plus larges.

Ce thème mettra aussi l'accent sur **la diversité des sources et des points de vue**. Vous apprendrez à mobiliser des textes antiques, des témoignages médiévaux, des cartes anciennes, et à exercer votre esprit critique face à ces documents souvent produits dans des contextes de domination ou de confrontation.

En somme, ce premier thème ne se limite pas à « raconter » l'histoire de la Méditerranée : il vous invite à **comprendre comment un espace géographique devient aussi un espace historique**, façonné par des identités multiples, des tensions religieuses, des projets politiques et des échanges constants. C'est aussi une excellente occasion de réfléchir à **ce que nous retenons du passé, à la manière dont nous le découpons**, et à ce que cela révèle de **notre propre regard sur l'histoire**.



Chapitre 3

LA MÉDITERRANÉE ANTIQUE

Le point coaching

L'HÉRITAGE GREC (CITÉS, CULTURE, EMPIRE ATHÉNIEN)

La civilisation grecque antique occupe une place centrale dans l'histoire de la Méditerranée, tant par la richesse de ses formes politiques que par la profondeur de son influence culturelle. **L'empreinte grecque**, encore perceptible aujourd'hui, a profondément façonné la manière dont les sociétés occidentales conçoivent la politique, l'art, le savoir, la liberté, et même la citoyenneté.

Sur le plan politique, **l'héritage grec repose d'abord sur l'émergence d'un modèle original d'organisation collective : la cité-État, ou polis**. Il ne s'agit pas seulement d'une ville, mais d'une communauté humaine organisée autour d'un territoire, de lois et d'institutions propres. Chaque cité se veut autonome et indépendante, avec son propre régime, ses cultes, ses fêtes religieuses, et surtout ses citoyens, qui prennent part à la vie publique. Si toutes les cités ne sont pas démocratiques (certaines sont oligarchiques, voire tyranniques), **Athènes incarne l'exemple le plus abouti d'une cité démocratique**.

C'est au ^v^e siècle avant J.-C., à l'époque de Périclès, que **la démocratie athénienne connaît son apogée**. Cette démocratie directe repose sur une forte participation des citoyens (les hommes libres nés de parents athéniens) : l'Ecclé-sia (assemblée du peuple) vote les lois, les magistrats sont désignés par tirage au sort ou élection, les décisions stratégiques (paix, guerre, alliances) sont débattues collectivement. Ce modèle reste une référence historique majeure, bien que très différent des démocraties modernes (les femmes, les métèques et les esclaves n'ayant aucun droit politique).

Mais **l'héritage grec ne se limite pas à la politique** : il est aussi **culturel, artistique, philosophique et scientifique**. Les Grecs ont diffusé, dans tout le bassin méditerranéen, leur langue (le grec ancien), leur alphabet (hérité des Phéniciens), leur mythologie, leurs représentations du monde et du corps humain, leur goût pour la mesure et l'harmonie dans l'art. La sculpture, l'architecture (avec ses ordres : dorique, ionique, corinthien), le théâtre tragique ou comique, la poésie épique, mais aussi la pensée rationnelle, sont autant d'apports durables. Des